

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DU TERNOIS

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages du Ternois

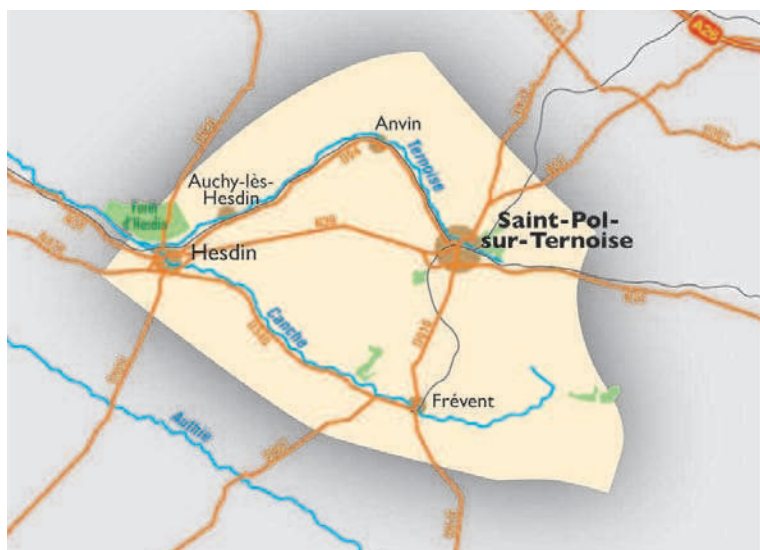


1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Le Ternois apparaît comme une déclinaison singulière des paysages artésiens. Au sein de la famille nombreuse qui traverse de part en part le département du Pas-de-Calais, le Ternois est un enfant sage, malgré la tenaille de ses deux grandes vallées : la Canche au Sud et la Ternoise au Nord. Ce Grand paysage régional tire de son relatif isolement une image de havre de paix qui fait référence dans le Nord - Pas-de-Calais. Dans les vallées et sur les plateaux, les villages et leurs couronnes bocagères composent un paysage très équilibré où le temps s'écoule sensiblement en dessinant et redessinant ombres et lumières.

Les limites extérieures de ce grand paysage sont suffisamment nettes pour qu'il ne soit pas qu'un continuum, l'élément d'une longue transition entre les plaines cultivées du Cambrésis et le bocage du Boulonnais. La vaste vallée de l'Authie et les balcons de l'Artois, avec ses vues sur le bassin minier, le délimitent clairement au Sud et au Nord. Il faut en revanche faire preuve d'un certain sens de l'observation pour en cerner la limite Est, tant la continuité visuelle avec les plateaux cambrésiens est grande. Pourtant, dans l'infime succession des gradients vers les terres plus pauvres de l'Ouest, le Ternois marque une étape, suffisamment longue pour que s'installe un paysage. Insensiblement, les cultures changent, laissant deviner une terre plus lourde. Les labours cèdent de plus en plus souvent la place aux herbages, même sur les hauteurs. La pluie est plus fréquente, le froid pince davantage. Au Nord-Ouest, les plateaux du Haut-Artois - verdoyants sous la lumière - imprimeront une nuance plus agreste à ces grands espaces artésiens. À l'Ouest, enfin, c'est la rythmique accélérée des vallées affluentes de la Canche qui marque le passage du Ternois au Montreuillois.





LOINTAINS

L'horizon n'est pas immense en Ternois, sauf en ses limites Nord, lorsqu'il vient s'achever sur les rebords de l'Artois, dans le Grand paysage régional des Vallées et belvédères d'Artois.

Le paysage se dénude alors de ses arbres, déroule ses labours comme un tapis et laisse le regard partir à l'horizon pour y rencontrer les étranges collines du Bassin minier.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

VAGUES TERREUSES



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Le Ternois cultive les paradoxes. Il est peut-être l'un des paysages régionaux les plus connus en France pour ses anciens faits d'armes et d'arts, mais localement, il a tendance à passer presque inaperçu au sein des paysages des grands plateaux.

D'abord parce qu'il ne s'agit pas d'un paysage doté des signes de la modernité, mais d'un espace évoquant la féodalité, un peu perdu, avec ses châteaux d'un autre âge, au milieu des grandes étendues cultivées et des vallées fourmillantes de l'Artois. À ce titre, les implantations prévues d'éoliennes apporteront plus qu'un changement visuel ; elles transformeront durablement l'image profonde, intime de ce pays.

Ensuite parce qu'il s'agit d'un paysage du «pli», apparaissant un peu comme une mer houleuse pétrifiée, au sein de laquelle se nicheraient des recoins propices aux découvertes inattendues : plateaux ondulés et boisés dissimulant des villages couronnés de bocage et vallées habitées et foisonnantes qui masquent presque sous les frondaisons le lit des cours d'eau.

Le Ternois est en outre un paysage isolé, à l'écart, assez peu desservi par les axes de communication, un endroit où il fait bon se plonger dans la nostalgie et où l'on trouve d'ailleurs de belles demeures romantiques.

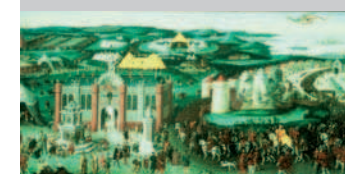
Comme partout en Artois, règne ici la dualité entre plateaux et vallées. Mais en Ternois, des villages ont laissé les vallées pour gagner les hauteurs et s'y fonder. Il en résulte une interpénétration des ambiances inconnue ailleurs. Compagnon des villages, le bocage décline ses haies taillées à hauteur d'homme ou encore libres voire arborées. Le bocage n'est pas ici boulonnais ou avesnois, il évoque plutôt les presque forêts ou petits bois des

bocages du centre de la France. L'ambiance des villages est donc très changeante en fonction des saisons. Si les maisons se révèlent au dernier moment en été, au détour d'un ultime ruban moutonneux constitué d'érables, de chênes, de noisetiers ou de charmes mêlés, elles sont visibles de plus loin en hiver et constituent des repères visuels sur les plateaux.

Passée l'immédiate couronne des prés et des arbres arrive le règne des labours. Le Ternois est un paysage cultivé, constitué moins d'une terre à céréales que d'une terre à betteraves et à pommes de terre. La présence de ces champs cultivés dont l'étendue n'est jamais infinie, donne sa très grande variété au Ternois, qui apparaît comme une sorte de paysage «complet», très équilibré, où la plupart des sensations liées à la campagne se succèdent dans l'esprit du voyageur qui en accomplit la traversée. Les villages y apparaissent comme des havres de paix, protégés par leurs arbres, et les plateaux cultivés ponctués de bois donnent du champ aux élans de l'âme.

Sur ces deux éléments qui forment les termes d'une dialectique apaisante, se greffe un patrimoine architectural qui, comme par un effet de miroir, transforme en jardin les paysages alentours dont il semble se servir comme d'un écrin. Immédiatement bordés de parcs ou de haies d'arbres centenaires, châteaux et manoirs agrémentent de mystère cette campagne reculée, en même temps qu'ils semblent renvoyer à une période faste.

Il ne faudrait pas oublier les belles vallées du Ternois : la Canche et la Ternoise, qui sont juste assez larges pour que des villages puissent s'y nicher, et juste assez étroites pour que la perception des coteaux reste franche.



HESDIN, COUR DE DIPLOMATIE DES DUCS
DE BOURGOGNE, JARDINS D'AUTOMATES

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

LES MARAIS DE FRÉVENT, F. THAULOW, XXe S,
 COLLECTION AMEL, COPENHAGUE



LE PRINTEMPS EN ARTOIS,
 J.E. LABOUREUR, XXe S, MUSÉE DE
 L'ESTAMPE, GRAVELINES



LES DEMOISELLES AU JARDIN (PEINTRES
 DANS LE TERNOIS), P. GRAF, XIXe S,
 COLLECTION PARTICULIÈRE

BUCOLIQUE

L'eau et l'ombre
 dominent sur ces images
 peintes en Ternois ou
 en Artois. C'est la part
 douce, champêtre,
 délicate qui semble
 retenir l'attention du
 XIXème siècle et du
 début du XXème siècle.



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Les paysages du Ternois, sous un angle historique et artistique, mêlent avec une force remarquable douceur et violence. Si le Ternois est une campagne paisible qui possède son lot d'images bucoliques, des scènes de ramassage des pommes de terre aux paysages champêtres, il a aussi été décrit et poétisé comme une terre de contrastes, entraînant ses contemplateurs vers des sensations extrêmes et des solitudes profondes. Les mots de Bernanos ont fait beaucoup pour nourrir cette image d'une campagne reculée, sauvage et secrète, où le destin humain semble prendre une densité, une gravité inconnue des lieux plus frivoles. Les paysages y gagnent une dimension animale, ils possèdent une vie propre, une respiration...

L'isolement du quotidien fut rompu par chaque grand conflit. Ces terres tranquilles vibrent encore des pas des soldats de tant et tant d'armées et particulièrement de ceux de la sanglante bataille d'Azincourt en 1415 qui vit la plus grande défaite française de la Guerre de cent ans. Les plateaux en ont gardé une certaine rudesse, de nouveau parcourue par les soubresauts de la guerre au XXème siècle, et c'est une image rimbaldienne qui vient à l'esprit à l'évocation de ces paysages, celle du sang du «dormeur du val» irriguant le cresson bleu d'un vallon humide.

La dualité paysagère évoquée plus haut semble se transmettre à l'histoire et à l'interprétation qu'en donnent les artistes. Les plateaux résonnent des cris des batailles ou des hommes seuls face à eux-même ou à leur Dieu ; tandis que les vallées embaument les roses des jardins à Hesdin ou à l'abbaye de Valloires et résonnent des chants des oiseaux et des babillages des enfants. Le Ternois

invite à une interprétation sexuée des paysages : les plateaux seraient des territoires masculins et les vallées des espaces féminins.

Le village d'Artois où vivait Bernanos est Fressin, situé à la limite entre les paysages du Ternois et ceux du Montreuillois. Les textes ci-après évoquent les routes et chemins qui sillonnent «le doux royaume de la terre» qu'aimait tant l'écrivain.

«Chemins du pays d'Artois, à l'extrême automne, fauves et odorants comme des bêtes, sentiers pourrissants sous la pluie de novembre, grandes chevauchées des nuages, rumeurs du ciel, eaux mortes.»

«Ces routes changeantes, mystérieuses, ces routes pleines du pas des hommes. Ai-je donc tant aimé les routes, nos routes, les routes du monde? Quel enfant pauvre, élevé dans leur poussière, ne leur a confié ses rêves? Elles les portent lentement, majestueusement, vers on ne sait quelles mers inconnues, ô grands fleuves de lumières et d'ombres qui portez le rêve des pauvres.»

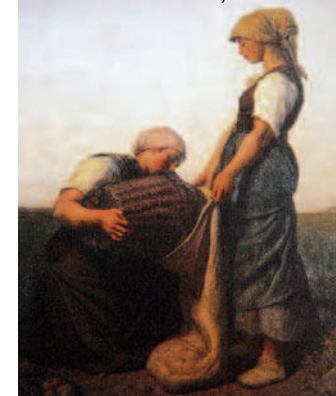
«La route suspendue entre ciel et terre. C'était là le chemin qu'elle avait pris tant de fois, les dimanches d'automne, le long des haies pleines de mûres.»

«Qui n'a pas vu la route à l'aube, entre ses deux rangées d'arbres, toute fraîche, toute vivante, ne sait pas ce que c'est que l'espérance.»



BATAILLE D'AZINCOURT, BN

LE RAMASSAGE DES POMMES DE TERRE,
J. BRETON, XIXE S, PENNSYLVANIA
ACADEMY OF FINE ARTS, PHILADELPHIE

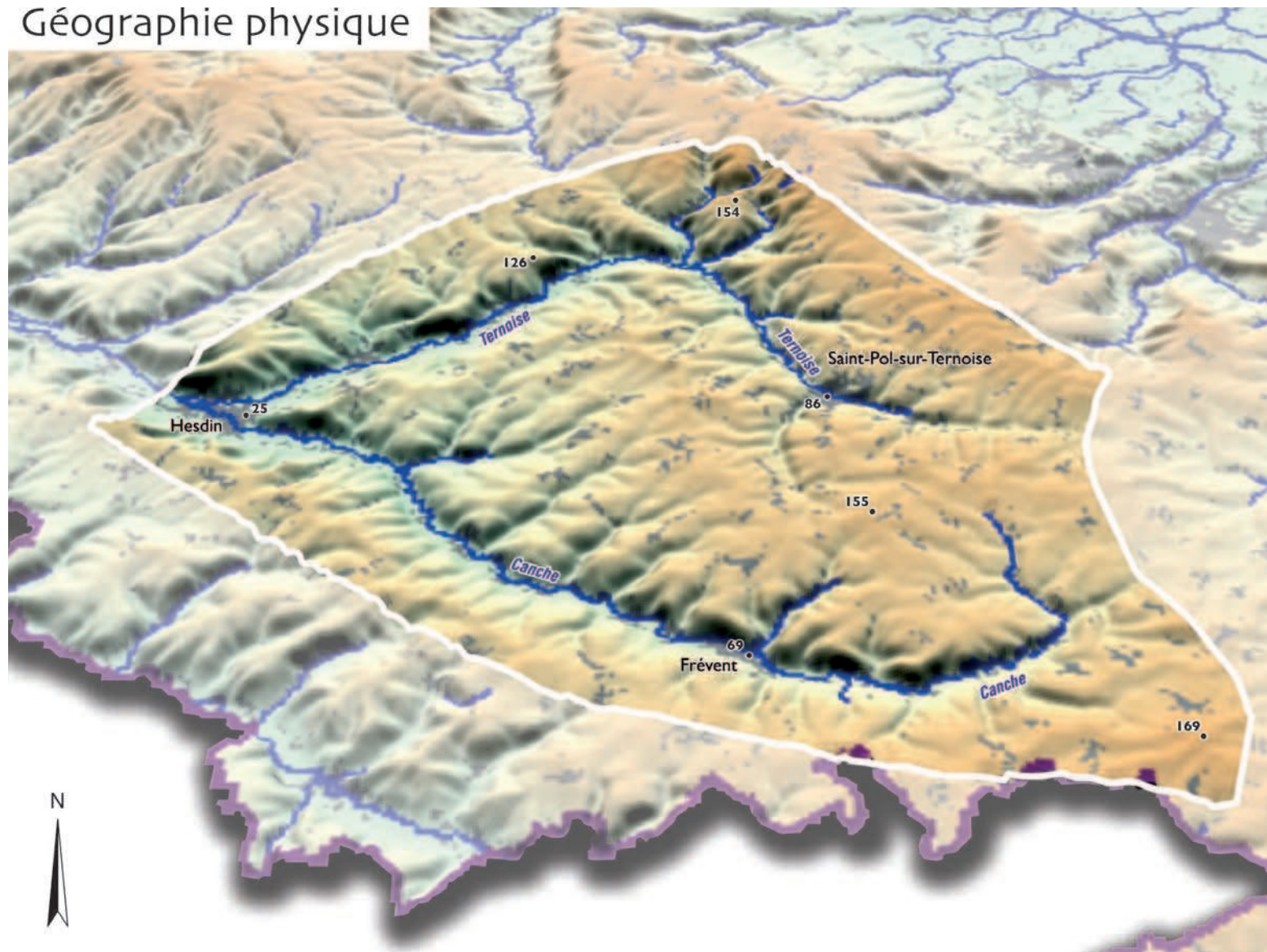


AFFICHE DU FILM TIRÉ DU «JOURNAL
D'UN CURÉ DE CAMPAGNE»



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Géographie physique



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

À part vers le Nord, où une série de failles vient marquer nettement la transition vers le bassin de la Lys, les limites du Ternois sont assez floues à définir. Il s'agit plutôt de gradients que de frontières nettes. Si le cœur du Ternois peut bien s'identifier, ses marges se fondent dans les entités géographiques voisines.

Le plateau du Ternois est situé dans une marche intermédiaire entre le Haut Artois, à l'Ouest et le Cambrésis et le Seuil de Bapaume à l'Est. Ce cline, assez peu marqué au niveau topographique, se marque bien au niveau du climat, où le Ternois bénéficie d'une position relative d'abri. La pluviométrie traduit bien cela : le Ternois ne reçoit que 700 à 900 mm de pluie annuellement, alors que les hauts plateaux artésiens atteignent et dépassent 1000 mm.

Le plateau du Ternois montre une structure tabulaire assez plane et une altitude assez régulière des points culminants oscillant autour de 150 à 160 m. La limite Nord du Ternois est située sur l'axe de partage des eaux entre la Manche (la Ternoise via la Canche) et la Mer du Nord (la Lys via la Clarence).

Le Ternois tel qu'il est défini dans cet atlas, se structure autour des deux axes majeurs que sont la Canche et la Ternoise. C'est là que ce concentrent l'urbanisation, la population, les activités économiques et les axes de communication interne.

Les plus grandes bourgades se sont développées au fond de ces vallées (FRÉVENT, St POL SUR TERNOISE, HESDIN), le plus souvent aux carrefours principaux avec les axes de communication les plus anciens.

Les vallées affluentes, sèches ou en eau, constituent des ramifications secondaires à la ville de fond de vallée selon une belle régularité. Ces implantations humaines datent toutes probablement de temps reculés où l'accessibilité à l'eau sur ce vaste plateau crayeux était un paramètre déterminant dans la fondation des points de colonisation humaine.

La situation centrale du Ternois au sein de l'Artois, excentrée par rapport aux pôles décisionnels et économiques régionaux, lui confère une position d'isolement relatif. Cela a conduit, jusqu'à présent, à un

développement assez endogène basé sur l'agriculture, l'artisanat et de petites industries.

Les plateaux environnants sont le domaine incontesté de l'agriculture. La forêt encore très présente dans le Haut Artois doit ici céder largement la place aux cultures ouvertes : c'est le début des vastes étendues de champs à perte de vue de l'agriculture moderne (l'openfield).

Les axes de communication externe (RN 39, RN 41, RD 916), reliant la Picardie et les bas pays du Nord, passent principalement sur les plateaux, empruntant souvent le tracé d'anciennes voies romaines ou ancestrales, loin des vallées humides peu praticables.

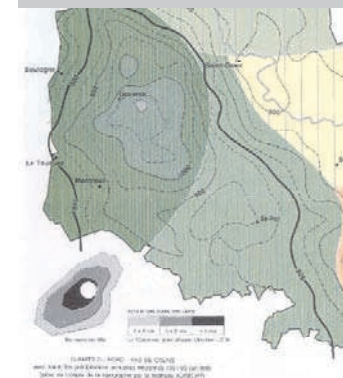
Cette position excentrée, notamment du fait de la topographie et de l'absence de grands axes autoroutiers ou ferrés structurants, a conduit le Ternois à conserver un caractère très rural et une certaine qualité de paysage, malgré les transformations majeures qu'il a subies du fait des pratiques agricoles modernes.

Bien que faiblement peuplée, la campagne du Ternois n'en est pas moins une région agricole très productive, comme le centre de la Picardie voisine. Les châteaux, encore nombreux et souvent privés, sont la marque d'un pays de grande propriété où les comportements politiques et sociaux sont restés conservateurs.

Le Ternois, comme quelques autres régions naturelles favorables, est l'objet actuellement de nombreux projets éoliens qui vont venir modifier la donne à la fois paysagère, environnementale et économique locale.

Mois	J	F	M	A	M	J	JT	A	S	O	N	D	Moy.
<u>Station de Frévent</u>													
Température	3.1	3.1	5.8	8.5	12.6	15.9	16.4	16.9	14.7	10.8	5.9	3.3	9.7
Précipitations	71	61	58	52	53	73	67	74	85	69	93	87	843
Brouillard	8.2	8.2	2.7	2.7	0.5	0.2	0.5	1.2	5.7	8.2	6.5	6.2	51.2
<u>Station de Lille-Lesquin (pour comparaison)</u>													
Température	2.9	3.2	5.9	8.8	12.4	15.3	17.1	17.2	14.8	10.9	6.1	3.5	9.8
Précipitations	45	41	39	38	47	56	59	60	59	53	63	53	613
Brouillard	12	7	4	7	6	7	6	3	5	15	12	14	98

Source : G. Petit-Renaud, 1980.



LE CLIMAT DU TERNOIS

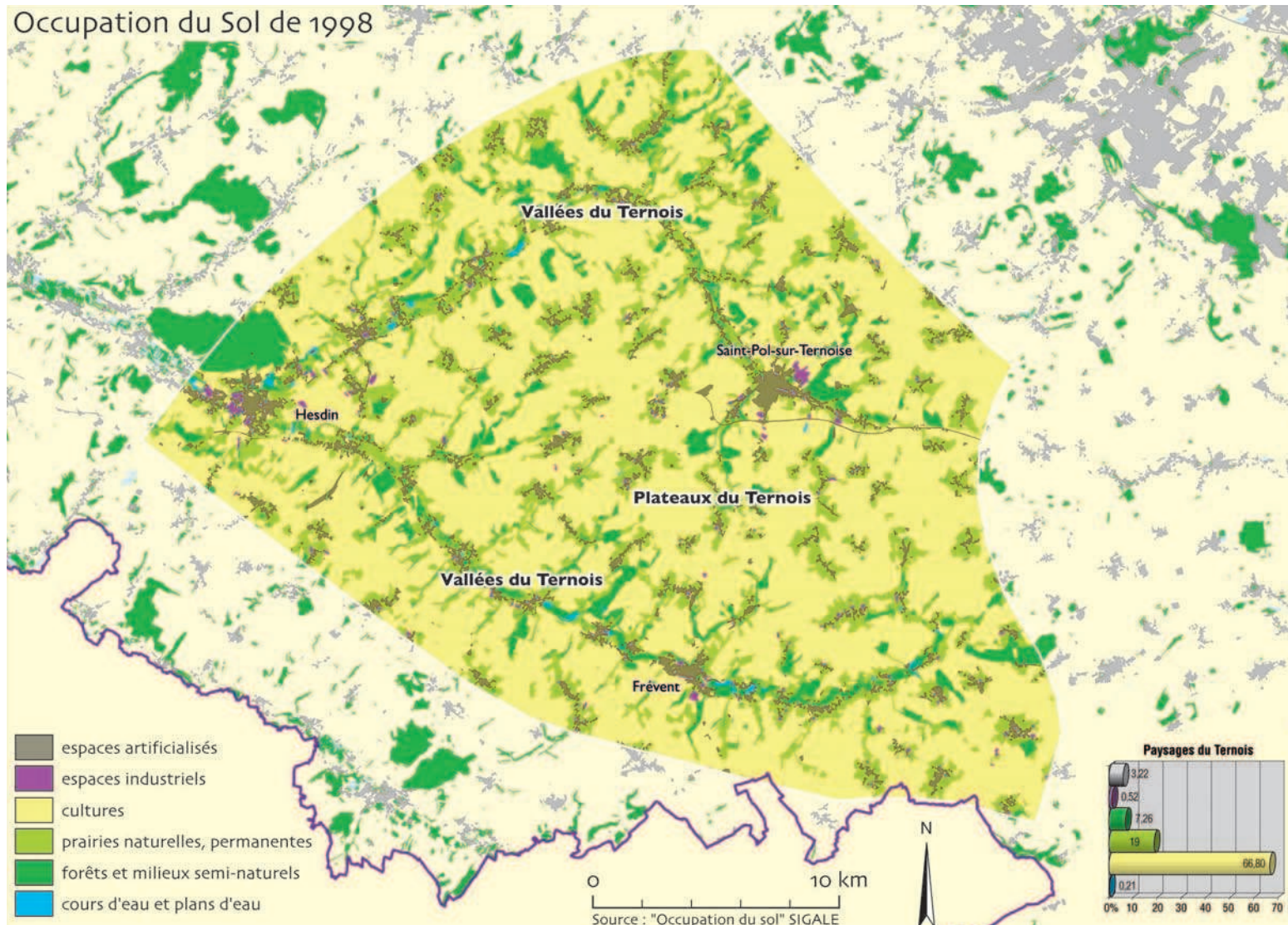
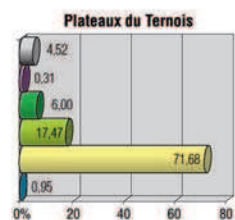
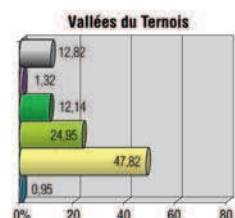
Le climat du Ternois favorise fortement l'agriculture. Bien arrosé, avec près de 50% de précipitations en plus qu'en région lilloise (voir tableau suivant), la répartition des pluies est assez régulière, montrant un léger maximum en saison froide.

Les températures sont très proches du Bas Pays, tant au niveau de la moyenne que de la variation saisonnière.

Seul, l'été est un peu plus frais avec moins d'un demi-degré de différence.

C'est au niveau de l'insolation que le Ternois se distingue nettement du Bas Pays avec moitié moins de journées de brouillard, notamment au printemps et en été.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Contrairement à la partie Nord-Ouest de l'Artois, le Ternois présente des collines dépouillées, où les surfaces boisées sont moins nombreuses et plus morcelées (6 % du total de la zone).

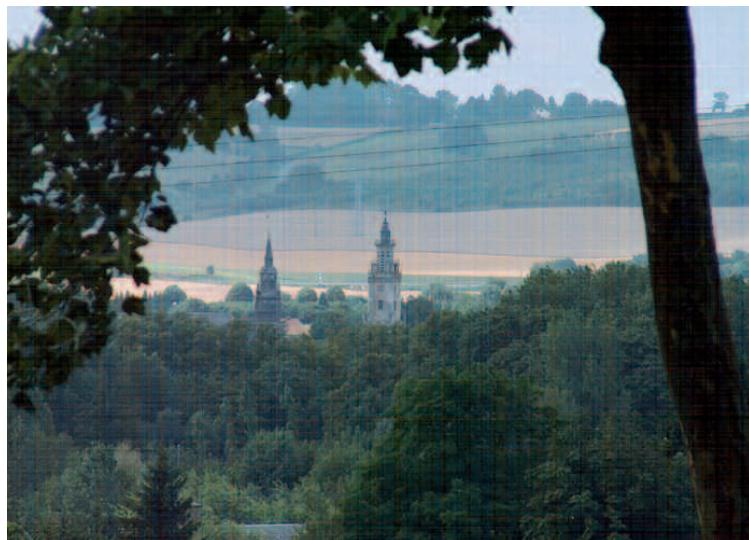
Les prairies permanentes sont regroupées autour des villages et si leur part reste conséquente, elle n'atteint pas le niveau du Haut-Artois ou du Boulonnais.

Les espaces cultivés sont omniprésents sur les plateaux (près de 72 % de la surface).

En ce sens, le Ternois est une zone de transition entre les plateaux artésiens auxquels il emprunte son mode d'occupation agricole (exploitation plutôt de grande taille, basée sur les céréales et le maïs) et le Haut Pays d'Artois, qui comme lui pratique un élevage bovin important.

Les espaces artificialisés quant à eux restent modestes et sont cantonnés essentiellement dans les fonds de vallée (13%).

Enfin l'eau, inexistante sur le plateau du fait de sa structure crayeuse, se retrouve dans les deux principales vallées de la Ternoise et de la Canche, là où se concentre également l'essentiel des zones boisées. Leur surface reste néanmoins peu importante dans la zone.





L'OPENFIELD

Le paysage végétal du Ternois est dominé par l'openfield, résultat de l'histoire et d'une agriculture tournée très tôt essentiellement vers les céréales et les cultures industrielles.

Les particularités écologiques de ces milieux anthropiques qui vont présider à l'organisation générale des paysages végétaux sont les suivantes:

- substrat limoneux plus ou moins enrichi en craie selon l'exposition des versants et pouvant subir une hydromorphie temporaire le long des cours d'eau ;
- épandage important d'engrais minéral et organique favorisant le développement d'espèces végétales nitrophiles ;

PAYSAGES DE NATURE

LES PÂTURAGES DE VALLÉES



LES PRAIRIES DE VERSANT



LES CULTURES GAGNENT LES VALLÉES



RIDEAU BOISÉ ENTRE DES CULTURES



PAYSAGES DE NATURE

Le Ternois est constitué d'une alternance de plateaux fertiles cultivés entaillés de vallées assez encaissées enherbées et urbanisées.

Les boisements sont nettement plus rares que dans la partie occidentale de l'Artois, probablement en raison de sols montrant une meilleure aptitude agronomique et d'une topographie plus propice au travail agricole moderne.

C'est une entité dont on peut succinctement résumer les principales caractéristiques éco-paysagères par les points suivants :

- un relief de plateaux, de vallées et de vifs escarpements (les failles de Ruitz, de Pernes, de Marquettes, de Sains et d'Hersin) avec une altitude moyenne comprise entre 100 et 160 m ;

- une région agricole très productive sur des sols limoneux fertiles ;
- un habitat rare et dispersé, installé au fond des vallées le long des cours d'eau ;
- une végétation naturelle retranchée dans les vallées et leurs versants, les quelques boisements et les coteaux calcaires offrant une diversité biologique riche. La forêt de Hesdin est toutefois une des plus belles du Pas-de-Calais.

Le mode de production agricole est orienté vers les cultures industrielles (betterave, chicorée, lin, légumes) et les céréales. Les pâturages sont toujours présents dans les vallées et sur leurs versants. Ces vallées accueillent également des boisements sur leurs versants les plus pentus et inaccessibles.

	Pluviométrie	Orographie	Géologie	Sol Potentielle	Végétation Naturelle
PLATEAU ARTÉSIEN	900 mm de moyenne.	100 à 150 m	Anticlinal crayeux Sols bruns lessivés Calcosols	Limono- argileux	Forêt atlantique mésophile de Hêtre (<i>Eufagion</i> , surtout <i>Endymio-Fagetum</i>)
VALLÉES (Canche)	700 mm de moyenne.	20 à 50 m	Alluvions fluviales récents	Sols alluvionnaires	Forêt riveraine des vallées à Aulne, Frêne et Orme (<i>Alnion</i> et <i>Alnio-Ulmion</i>)

- asperion de produits phytosanitaires (herbicides sélectifs...) limitant la croissance des espèces végétales adventices ;

- utilisation des parcelles en cultures annuelles sélectionnant, ainsi, une flore indigène également thérophytique à cycle végétatif calqué sur celui des plantes cultivées.

Au sein d'un territoire agricole aussi intensivement cultivé, les talus sont souvent le dernier refuge d'une faune et d'une flore que l'on pourrait qualifier de «relictuelles» car résultant d'activités pastorales aujourd'hui révolues.

Toutefois, l'abandon de la fauche et du pâturage et l'accumulation néfaste d'engrais et de pesticides par les sols lors du traitement des parcelles agricoles voisines ont conduit à la banalisation de nombreux talus qui, dorénavant, sont colonisés, d'une façon excessive, par des espèces végétales «opportunistes».



TERRES LOURDES

Les plateaux du Ternois n'ont pas la même physionomie que ceux du Cambrésis. Moins interminables, ils sont également constitués de terres plus lourdes, davantage propices à la culture des pommes de terre et des betteraves qu'à celle des céréales. La plaine ne s'y dore donc pas en été, pas plus que les vents du printemps ne font bruisser de lumière les orges vert tendre. Leur saison reine est l'automne, où ils fourmillent d'hommes et de machines boueuses.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

ONDULATIONS TERRIENNES



VAGUES TERREUSES



VALLEES ET PLATEAUX HABITÉS



PAYSAGES DE CAMPAGNE

La terre du Ternois est lourde, collante, marquée par l'activité agricole et l'humidité, elle possède une matérialité toute particulière et remplit l'espace visuel. Les ondulations présentes sur les plateaux font de la plaine une mer terrestre et terreuse qui constitue l'horizon des hommes. Le relief dispose ici d'une infinité de courbes et de contre-courbes délicates. La terre semble une argile polie plus que sculptée par des centaines d'années de labours acharnés.

Sur ces grandes ondes brunes, l'agriculture dispose ses objets avec une rigueur moindre qu'en plaine céréalière. La polyculture pratiquée en Ternois émaille les sols de pâtures ou de labours ou encore de bois. Ainsi un vallon verra un de ses coteaux labouré et l'autre pâturé ; plus haut sur le plateau, une grosse ferme sera annoncée par la présence de grandes prairies...

L'eau accomplit son oeuvre apaisante dans les vallées humides, ce qui contribue encore à renforcer l'aspect chantant des paysages. Les vallées de la Canche et de la Ternoise illustrent parfaitement cet équilibre merveilleux et quasi archétypal d'une harmonie entre le bâti et l'environnement. Les villages, agrémentés de haies, d'herbe vive et de vieux arbres rassemblés en petits groupes s'intègrent dans la maille bocagère avec beaucoup plus de subtilité que de violence.

Les bois ne sont pas si importants ni même si nombreux en Ternois, et pourtant la mémoire s'imprègne des mille et un boqueteaux qui accompagnent une rupture de pente, soulignent un sommet, cachent une grosse ferme, habillent un village... Ce sont des éléments essentiels dans les paysages du Ternois. Ils composent des scènes et des vues qui parviennent à créer des illusions de jardins anglais à l'échelle d'une campagne tout entière. Cette référence à l'Angleterre des gentlemen farmers est renforcée par la présence régulière des châteaux et des belles demeures avec leurs allées principales plantées d'arbres et la masse des houppiers des vieux arbres qui ombrent

les jardins. En été et à l'automne, la gamme des coloris de la végétation spontanée des boisements conforte l'illusion, lorsque sous une lumière toute nordiste, le vent soulève les feuillages pour en révéler la brillance et l'infinité des nuances. La campagne du Ternois doit beaucoup à ses arbres, à la conduite que les hommes s'appliquent à leur donner en particulier dans les vallées et dans les auréoles bocagères des villages : haies basses taillées, arbres en têtards (saules et autres frênes), grands sujets isolés, arbres fruitiers et enfin boqueteaux aux lisières sculptées par les bouches animales...



TOULUN RICAMETZ

Mise en évidence de la trame végétale à Fochelles Ricametz

PHOTO DE PHILIPPE FRUTIER, ALTIMAGE



UN THÉÂTRE D'OMBRES

L'ensemble des paysages du Ternois donne l'impression d'un jardin : les proportions des espaces restent mesurées, les arbres composent sans cesse des niveaux de perception des lointains. L'impression est celle d'un diorama où les lignes sombres des arbres composeraient les rideaux de l'espace scénique. Lorsque paraît le chevreuil qui semble voler à quelques centimètres de la terre lourde de pluie, le paysage tout entier trouve son sens et s'accomplit.

PAYSAGES DE VILLE

LA RENCONTRE DU PATRIMOINE ET DE LA PLACE D'HESDIN LA RECONSTRUCTION



SIRACOURT

Choisie par les Allemands pour y construire un bunker de 212 mètres de long, contenant plus de 500 «VI», ce petit village connaît une destruction totale par les Alliés. Sa reconstruction donne lieu à une conception très originale, tant sur le plan de l'organisation urbaine, que sur celui de l'architecture produite ...



UN PARC ET LES VESTIGES DE SON CHATEAU



LES EXTENSIONS A FLANC DE COTEAUX



PAYSAGES DE VILLE

Trois bourgs répartis en triangle, marquent le territoire urbain du Grand paysage du Ternois.

Au Nord, Saint-Pol-sur-Ternoise assure le lien avec Arras et le bassin minier. Longtemps traversée par la route nationale n°39, axe majeur de transit Est-Ouest du département du Pas-de-Calais, Saint-Pol « souffle » quelque peu depuis la réalisation du contournement Sud. Blotti au creux de la vallée de la Ternoise aux versants assez marqués, le tissu urbain s'étire d'abord parallèlement à la rivière et à la voie ferrée qui emprunte le même corridor. Bloquée par un relief plus marqué au Nord et au Sud-Est, la ville se développe vers le Sud-Ouest, en direction de Frévent. Très lourdement bombardée entre 1943 et 1944 en raison de la proximité des bases de lancement des V1, Saint-Pol mixte assez avantageusement le patrimoine ancien et celui de la reconstruction. L'ensemble bâti, situé derrière l'hôtel de ville, associant le clocher récent, une galerie couverte et des bâtiments plus anciens, illustre parfaitement l'histoire patrimoniale de la ville. Comme souvent, les fabriques et les petits bâtiments d'activités insérés dans le tissu ou implantés le long de la Ternoise quittent le centre ville. Ils rejoignent l'entrée Nord de la ville, et les franges du contournement pour offrir une première perception de la ville, plus banale que la richesse du centre ancien reconstruit. Enfin, en quittant Saint-Pol, vers l'Ouest en direction d'Hesdin, le vrombissement des moteurs rappelle que la ville est également connue pour son circuit auto et moto.

Petite cité de moins de 3 000 habitants, Hesdin offre une grande richesse architecturale et urbaine. Fondée en 1554 au confluent de la Canche et de la Ternoise, la nouvelle ville d'Hesdin se substitue à la place forte de Vieil-Hesdin, perdue et rasée par Charles Quint lors des affrontements

entre les Français et les Espagnols. Ville fortifiée, revisitée par Vauban, Hesdin garde une fonction militaire jusqu'à la fin du XXème siècle. Traversée par la Canche, cette petite cité patrimoniale compose avec l'eau et la valorise au gré des petits ouvrages de franchissement. Après avoir investi les terres du fond de vallée encore exploitables, la ville « rogne » les premiers versants ce qui est parfois beaucoup plus pénalisant en terme de perceptions ...

En lisière Sud du Grand paysage, la petite ville de Frévent organise sa structure urbaine le long de la Canche, ignorant totalement l'axe routier Nord-Sud, qui relie Saint-Pol à Doullens. À partir du noyau urbain central, situé au carrefour de la Canche avec les trois voies ancestrales, la ville fonde son développement urbain sur une série de parallèles à la Canche. Plus à l'Est, le château de Cercamp, reconstruit sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne offre un vaste parc, jouant avec les méandres de la rivière. Particulièrement contraint par un relief prenant parfois les allures de « falaises », le développement très modeste de la ville perpétue son mouvement vers l'Ouest. Seule une maison de retraite au Nord et une zone d'activités au Sud ignorent cette composante de l'histoire urbaine ...

Très largement dominé par les vallées majeures (Ternoise et Canche), et par leurs nombreux affluents, ce territoire présente une densité de villages assez importante, tous très largement marqués par la linéarité du cours d'eau. Plus au cœur du Ternois, après avoir franchi les versants parfois très pentus des vallées, le relief se fait plus doux et autorise une ponctuation de villages parsemés, mais plus concentrés. Tous encore dominés par l'habitat ancien, ces très petits villages profitent de la forte présence des vergers pour limiter l'impact des rares constructions récentes ...



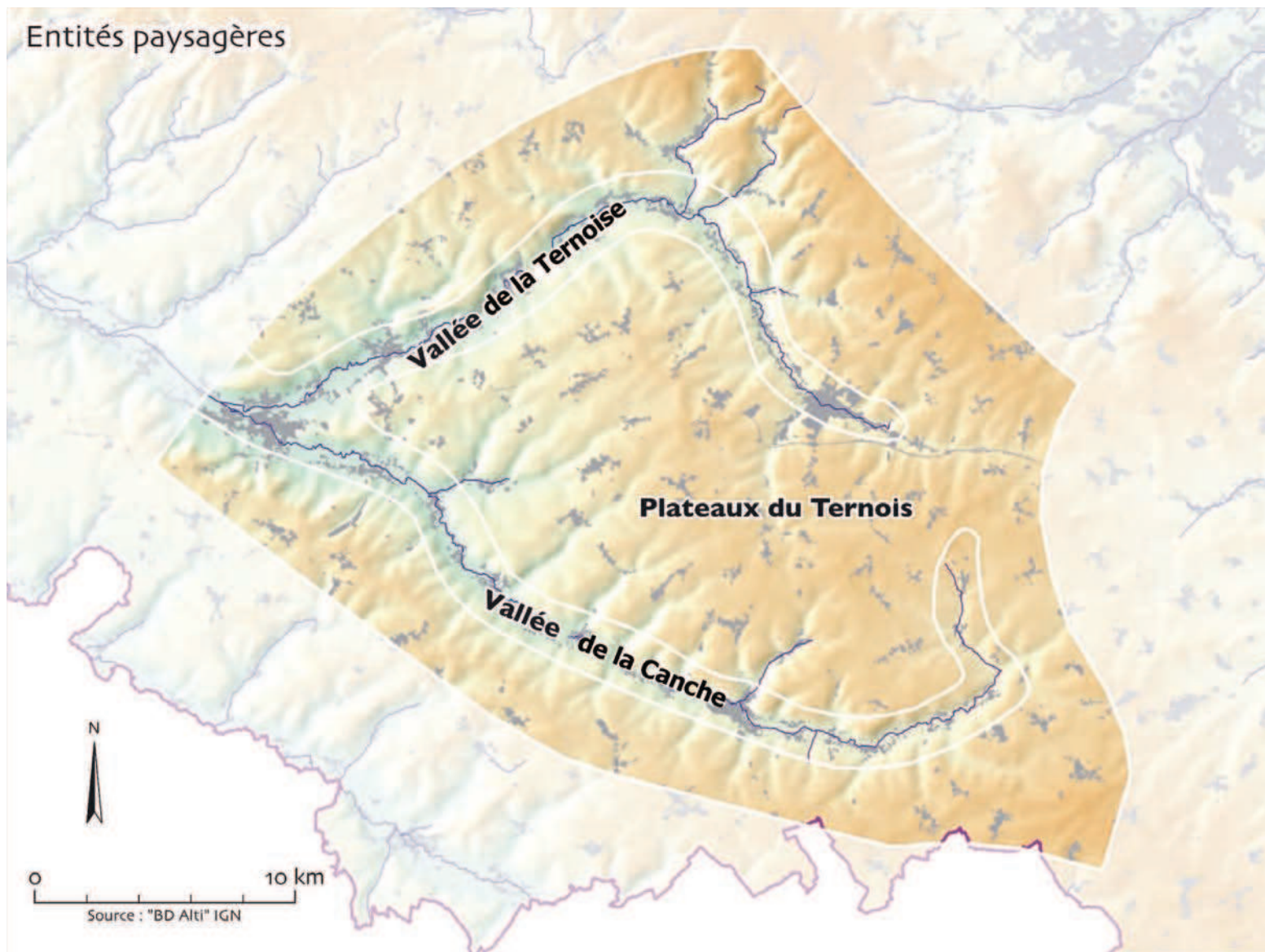
L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Granges et dépendances agricoles tissent des liens privilégiés avec le territoire ou plutôt le « terroir » local !

À travers ces constructions, c'est l'argile du sous-sol et le chêne des forêts voisines qui ressurgissent...

L'identité locale transpire fortement à travers ces constructions modestes, et aujourd'hui terriblement « fragiles ».

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ÉLÉMENTS FORTS
DE COMPOSITION

Plateaux du Ternois

L'essentiel des plateaux du Ternois est compris à l'intérieur de la boucle que décrivent la Canche au Sud et la Ternoise au Nord. C'est un territoire d'une vingtaine de kilomètres du Nord au Sud et d'Est en Ouest, traversé par la Nationale 39 reliant Saint-Pol-sur-Ternoise à Hesdin et par la Départementale 912 entre Saint-Pol et Frévent, toutes trois villes de vallée. Un fin maillage de villages (deux à trois kilomètres séparent les villages les uns des autres) évite au plateau la monotonie sans cesse recommencée de ses labours vaguement ondulés. Ces villages s'inscrivent avec diversité sur le relief du plateau, légèrement incisé par les petits affluents des deux vallées majeures du Grand paysage régional. Eclimeux, Fleury, Linzeux, Croisette ou encore Beauvois dominant, Siracourt culmine à 150 mètres. Plus rares sont les villages de petites vallées : Sibiville, Ramecourt, Willeman appartiennent à cette catégorie.

La Nationale 39 est une infrastructure importante pour le Ternois, et finalement également pour la découverte de ses paysages. La route profite des étendues du plateau pour le traverser à grande vitesse sur cet itinéraire structurant régionalement qui relie Arras, le Bassin minier, mais aussi la métropole lilloise au littoral Berckois et Picard. La vitesse convient à ces paysages ainsi que la ligne droite ; la route s'identifiant à un très long sillon.

Vallée de la Ternoise

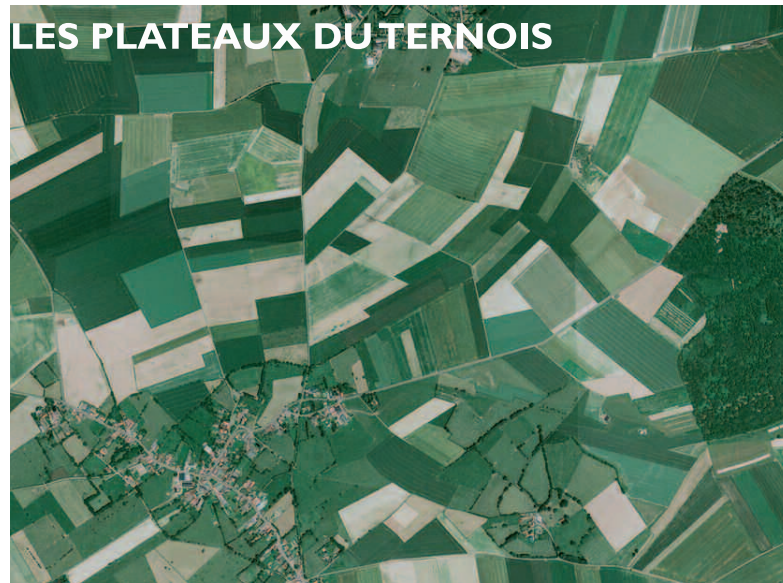
La Ternoise, qui prend sa source à peu de distance de Saint-Pol-sur-Ternoise, parcourt vingt-cinq kilomètres entre cette ville et Hesdin. Vingt-cinq kilomètres d'une vallée étroite, à peine un kilomètre de large, bordée de coteaux dissymétriques, plus pentus au Nord qu'au Sud. La Ternoise apparaît comme une rivière paisible tant sont nombreux les ponts qui la traversent et les villages qui l'accompagnent. Entre Saint-Pol et Anvin, les villages se succèdent rapidement et l'urbanisation s'affranchit des centres-bourgs pour accompagner le cours des routes et chemins qui longent l'eau. Entre Anvin et Hesdin, quatre kilomètres en moyenne séparent les villages. La conjugaison de la route Départementale 94 et de la voie de chemin de fer semble avoir participé à concentrer sur la rive gauche l'essentiel des centralités villageoises. Auchy-les-Hesdin avec son ancienne abbaye et son ancienne filature est l'une des exceptions qui privilégie la rive ensoleillée de la vallée.

Comme en de nombreuses vallées, la voie de chemin de fer permet une découverte «au bord de l'eau» plus précieuse que la route, qui ici comme souvent est implantée juste un peu au-dessus du fond de vallon. Mais, c'est à la vitesse du piéton, par exemple sur le chemin de Grande randonnée n°127, que la vallée de la Ternoise révèle un peu de ses secrets et beaucoup de ses beautés.

- Un relief très présent mais toujours en douceur et délicatesse.
 - Deux vallées marquantes : la haute vallée de la Canche et la Ternoise.
- Un paysage jardiné de qualité appuyé par ses boisements, qui marquent davantage le paysage au Sud qu'au Nord.
- D'anciennes abbayes ainsi que des châteaux et de belles demeures en très grand nombre.
- Des relations visuelles entre le cadre bâti et la campagne qui méritent l'attention, aussi bien dans les vallées que sur le plateau.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

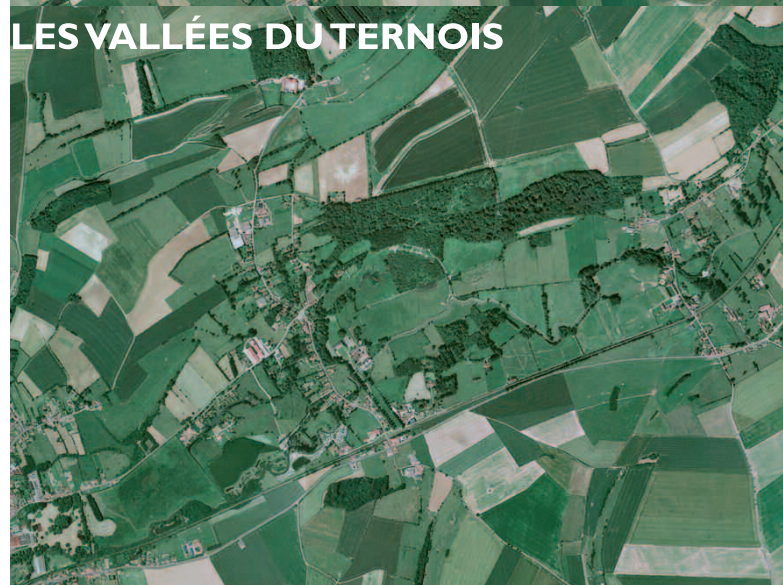
LES PLATEAUX DU TERNOIS



LA VALLÉE DE LA CANCHE



LES VALLÉES DU TERNOIS



DE PÂTURES EN JARDINS

Corollaire des nombreux châteaux et maisons de maîtres : les jardins sont nombreux en Ternois. L'alignement qui conduit le visiteur au seuil de la demeure est un classique du genre.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

Vallée de la Canche

Plus de trente kilomètres séparent la source de la Canche de la ville d'Hesdin, petit joyau urbain situé à la confluence entre Canche et Ternoise. Comme pour sa voisine et jumelle, la haute vallée de la Canche offre un relief de coteau abrupt au Nord et des pentes douces au Sud. Entre Houvin-Houvigneul et Sars-le-Bois, la Canche ressemble à ses affluents : un petit ruisseau encaissé dans des herbages. Au-delà, la rivière divague au sein d'une petite plaine de 500 mètres de large à Berlencourt-le-Cauroy et d'un kilomètre à Saint-Georges. Plus de vingt villages s'égrènent au fil de l'eau, tandis que vingt-cinq ponts au moins traversent ses eaux courantes. Les villes de Frévent et d'Hesdin, ou encore les villages de Conchy-sur-Canche ou de Boubers-sur-Canche sont installés de part et d'autre du cours du fleuve ; enjambant ses eaux pour mieux en utiliser la force motrice. Car derrière des paysages extrêmement champêtres, se cache une histoire plus laborieuse, de moulins en petites unités de production.

Ici également, une route (RD 340) emprunte le chemin de la vallée, sur la rive gauche, et un itinéraire de randonnée, sur la rive droite.

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

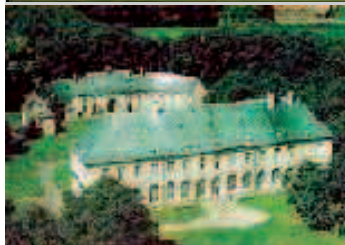
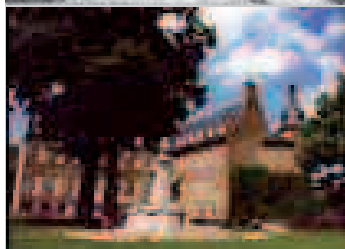
CHÂTEAU DE BRIAS



CHÂTEAU DE BOURS



CHÂTEAU DE GRAND RULLECOURT



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Terre de châteaux, le Ternois recèle de nombreux témoins d'une histoire particulièrement propice à la construction de ces bâtisses d'exception !

Les châteaux visibles aujourd'hui datent pour la très grande majorité du XVIIIe et du XIXe siècles et ne constituent qu'une infime partie de « la production locale ».

Très longuement disputé par des dominations de toutes origines, le Ternois a quasiment inspiré tous les styles de château, allant de la mode féodale au château renaissance.

Le château de Bours en demeure le plus ancien héritage, fier de son donjon flanqué de ses six tourelles de grès, couvertes d'ardoises. Ce château-fort du XIIe et XIIIe siècles, classé monument historique depuis 1946, est un témoin unique dans notre région.

Les autres châteaux médiévaux de ce secteur n'ont pas résisté aux discordes des Français et des Espagnols. Réduits à l'état de ruines, ces ouvrages de défense implantés sur des sites choisis pour leurs qualités physiques (relief, position dans le domaine, proximité de l'eau...) connaissent très souvent une reconversion plus « figurative » au XVIIIe siècle. Durant cette époque plus calme et très prospère pour le Ternois, la noblesse se lance dans une production architecturale toujours plus ambitieuse.

Construit sur les ruines d'un château d'antan, hérité d'une abbaye, ou implanté au sein d'une nouvelle propriété, la construction des châteaux du Ternois s'égraine sur environ

200 ans du milieu du XVIIe au milieu du XIXe siècle. Passé du « défensif » au « paraître », le château s'ouvre très largement sur l'extérieur et s'entoure d'un jardin composé avec le bâti. Lieu de vie et de représentation, le château du XVIIIe siècle abandonne ses murailles massives pour répondre aux ordonnances de la composition classique. Composition symétrique, rythme des ouvertures, effets d'horizontalité et de verticalité, matériaux issus des carrières de pierres calcaires et des briqueteries de terre cuite caractérisent ces constructions. Les lambris, le stuc, le marbre des cheminées et les escaliers majestueux « anoblissent » l'intérieur, tandis que les allées, les parterres et les fontaineries donnent l'écho à l'extérieur. Détruits en partie pour les uns durant les deux guerres mondiales, remaniés pour les autres, ces châteaux « stratifient » l'histoire du Ternois et de ses franges immédiates ou plus lointaines.

Le château de Flore à Humeroeuille, le château d'Estruval à Le Parc, le château de Berlencourt à Le Cauroy et ceux de Forestel, de Chelers, d'Evin, de Fontaine les Boulans de Verchin, de Tramecourt, de Brias, de Frévent, de Hermaville, de Hautecloque, de Flers, de Grand Rullecourt... ponctuent ce Grand paysage régional.

Majoritairement privés, les châteaux fascinent et questionnent... Témoins d'une époque révolue, ces demeures conjuguent valeur patrimoniale et totale inadéquation avec les modes de vie contemporains.

Synonyme de gouffre financier et d'une manière d'habiter qui n'est plus, « cette vie de château » masque très souvent, une grande fragilité et un nouveau souffle à inventer, pour faire perdurer ce patrimoine en « désuétude ».



GIVENCHY LE NOBLE, L'ALLÉE DES
TILLEULS DU PARC DU CHÂTEAU,
SITE CLASSÉ EN 1930

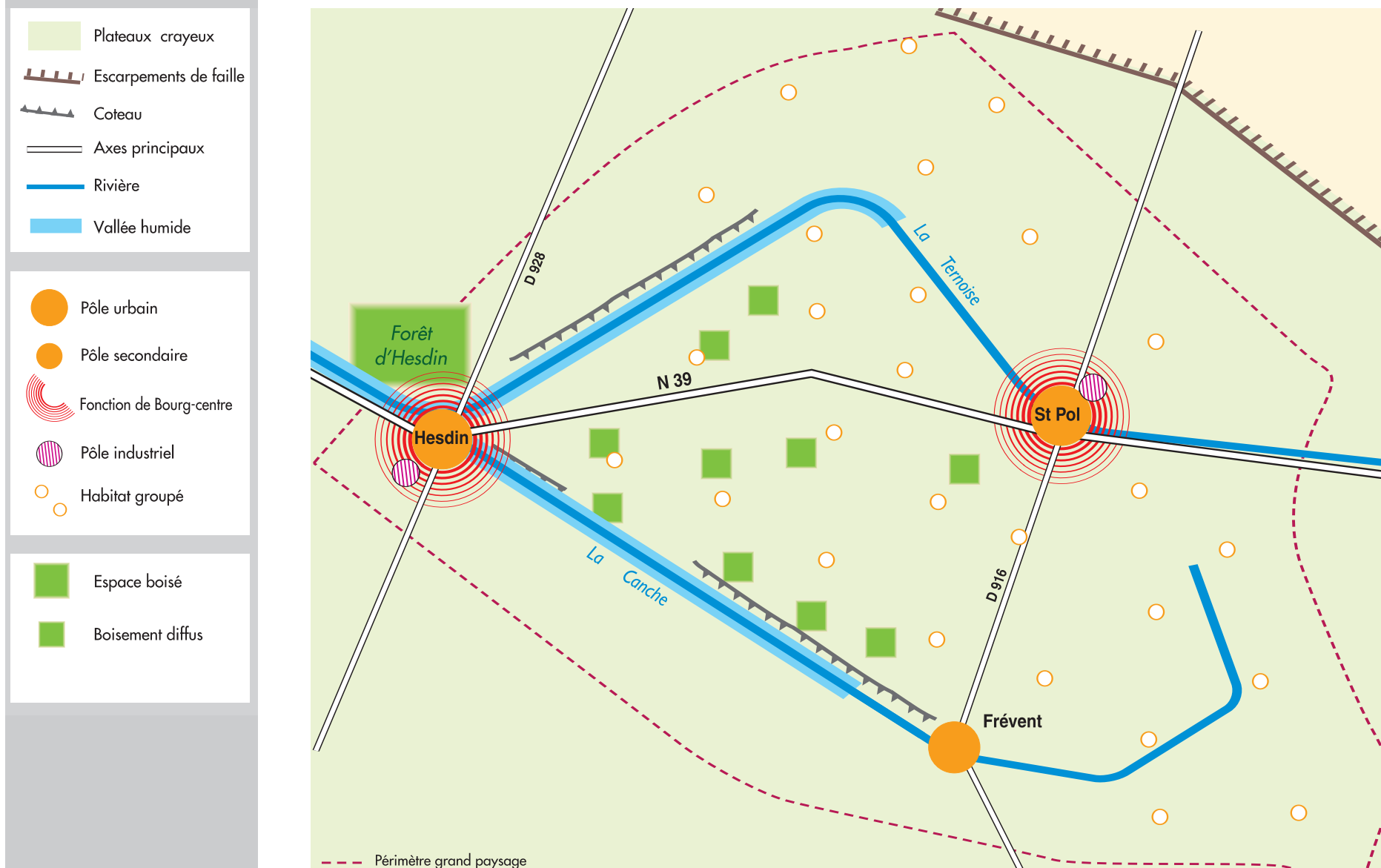
AVEC LES CHÂTEAUX ...

Le patrimoine domestique remarquable ne se limite pas aux châteaux.

Le territoire est également riche des manoirs, grosses demeures bourgeoises et fermes aux allures de forteresses...



ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Les paysages du Ternois font peut-être partie de ces paysages régionaux «menacés» de banalisation. L'idée est ici surprenante dans la mesure où nulle pression urbaine ne semble s'appliquer.

Le risque de banalisation est ici d'origine agricole. La relative faiblesse des contraintes pédoclimatiques couplée aux évolutions lourdes du contexte économique agricole entraînent ici comme ailleurs une «simplification» des paysages du Ternois : bois et bosquets toujours moins présents sur les plateaux, mais développement des plantations dans les vallées ; prairies en recul dans les vallées comme autour des villages. L'attention collective est toujours moins marquée pour l'évolution des paysages de plateaux, assez souvent mal-aimés. Pourtant, la qualité de vie dans les villages nombreux du plateau du Ternois dépend en grande partie de ces auréoles bocagères qui les préservent des grands vents et les abritent des vastes étendues cultivées. Quant aux vallées, les évolutions possibles semblent plus préoccupantes, car ici le paysage est vecteur historique et support économique, à travers le développement des activités touristiques.

La création des champs d'éoliennes pose une tout autre question. Le Ternois n'est pas un paysage extrême ; tout y est mesure et délicatesse. L'échelle du relief, des éléments végétaux et des constructions humaines est modeste, de cette modestie qui fait la grandeur du monde rural. Dès lors, les verticalités des éoliennes risquent «d'écraser» les paysages situés «en dessous». Cette probabilité peut susciter deux types de réactions. L'une est positive : ce

paysage gagnera une image forte qui lui fait un peu défaut ; l'autre, plus négative, craint que les paysages agricoles du Ternois ne parviennent plus à faire entendre leur voix singulière. Pour ce pays terrien, le développement d'un avenir aérien paraît relever du paradoxe, mais permettra peut-être de retisser des liens de solidarité entre ce secteur très rural de la région et les zones urbaines. Dans une volonté d'écoute attentive de toutes les opinions, il semble que l'axe Frévent/Saint-Pol (RD 916, voie ferrée...) et l'Est du Ternois puissent se risquer au gigantisme éolien ; tandis que l'Ouest, la confluence des deux vallées et les sites prestigieux qu'elles abritent perdraient plus qu'ils ne gagneraient à la présence des grandes pales grises.